

Mon fleuve et moi :

LE SAINT-LAURENT

Introduction et histoire générale

Depuis toujours, le fleuve Saint-Laurent a prodigué ses bienfaits, offrant aux populations qui fréquentaient ses rives des ressources en abondance, une voie de communication et des paysages grandioses. Passage espéré au 15^e siècle vers les richesses tant convoitées de l'Asie, Magtogoek, « le fleuve aux grandes eaux », comme le nommaient les Algonquins, a été baptisé « Saint-Laurent » par Jacques Cartier, hydronyme qui sera imposé quelques années plus tard par Samuel de Champlain. Il a ouvert au cœur du continent nord-américain une histoire plus grande que nature, notre histoire. Mais de ce fleuve à qui nous devons tant, qui a façonné le Québec tel que nous le connaissons aujourd'hui, qui a modelé notre environnement, qui a influencé notre art et notre culture, qui anime aujourd'hui plus que jamais notre économie, qu'en savons-nous vraiment ?



Caractéristiques principales

- **Continent** : Amérique du Nord.
 - **Classement** : continent, 3^e - monde, 17^e.
 - **Source** : le Saint-Laurent prend sa source à l'embouchure du lac Ontario à Kingston.
 - **Longueur** : 1400 km (environ 3260 km en tenant compte des Grands Lacs). Il fait partie des 25 plus longs fleuves du monde.
 - **Débit moyen** : 12600 m³/s (son débit moyen est de 7800 m³/s à la hauteur de Cornwall [Ontario], de 9800 m³/s à Montréal, puis grimpe à 12300 m³/s à la hauteur de Québec pour atteindre 17000 m³/s à l'entrée du golfe). Parmi tous les cours d'eau canadiens, c'est celui dont le débit est le plus important. Le Saint-Laurent accumule les eaux de 7 des 13 régions hydrographiques du Québec qui regroupent l'ensemble des 430 bassins versants majeurs du Québec, soit plus du tiers de l'ensemble du territoire québécois.
- **Embouchure** : Océan Atlantique.
 - **Pays traversés** : Canada, États-Unis (le Saint-Laurent constitue dans sa partie ontarienne la frontière avec l'État de New York).
 - **Villes traversées** : Kingston, Montréal, Trois-Rivières, Québec, Lévis, Rimouski.
 - **Affluents** : Outaouais (20 %), Saint-Maurice, Saguenay, Richelieu, Saint-François, Manicouagan.
 - **Bassin versant** : le bassin versant du fleuve Saint-Laurent fait partie d'un ensemble plus vaste que l'on appelle le bassin versant Grands Lacs Saint-Laurent. Il s'étend depuis la pointe occidentale du lac Supérieur jusqu'au golfe du Saint-Laurent. Ce bassin hydrographique de 1610 000 km² contient près de 20 % des réserves d'eau douce de la planète. De tous les bassins du Canada, c'est celui du Saint-Laurent qui est le plus au sud.
 - **Morphologie** : on considère que le fleuve Saint-Laurent est composé de trois parties distinctes, soit **le tronçon fluvial** (de Kingston en Ontario jusqu'au lac Saint-Pierre) ; **l'estuaire** (du lac Saint-Pierre à la pointe ouest de l'Île d'Anticosti. Cette section se subdivise en estuaire fluvial, en moyen estuaire et en estuaire maritime.) ; enfin, **le golfe du Saint-Laurent** (situé dans le prolongement du fleuve, il occupe une superficie d'environ 150 000 km². Il est un « rentrant du littoral », c'est-à-dire une sorte de grande baie appartenant à un ensemble plus vaste, soit l'océan Atlantique.).
 - **Précipitations** : au Québec, les précipitations sont importantes tout au long de l'année. Elles dépassent généralement 900 mm par année. Le fleuve à lui seul recueille 1 % de l'eau qui tombe sur la planète sous forme de pluie.
 - **Températures** : quatre saisons très contrastées se succèdent au Québec, occasionnant une forte amplitude thermique (différence entre les hautes et les basses températures). Les températures peuvent atteindre parfois les 35 °C en été et descendre parfois sous la barre des -40 °C en hiver. Ce climat est appelé le climat continental humide. D'ici à 2030, on anticipe une augmentation de la température de l'air d'environ 2 °C, une saison de croissance plus longue, un déclin de la couverture de glace et une évaporation accrue de 12 à 17 %. Ces bouleversements pourraient engendrer une baisse chronique des niveaux d'eau des Grands Lacs de 0,2 à 0,7 m et, en retour, réduire le débit sortant du lac Ontario vers le Saint-Laurent allant jusqu'à 20 %.

BIODIVERSITÉ ET TOURISME

Julie Bordeleau, biologiste marine

« Le fleuve Saint-Laurent constitue un joyau unique de notre patrimoine écologique et de la biodiversité, puisqu'on y retrouve plus de 19 espèces de mammifères marins, plus de 230 espèces d'oiseaux, près de 35 espèces d'amphibiens et de reptiles, sans compter les quelque 200 espèces de poissons d'eau douce et d'eau salée, ainsi que 2 200 invertébrés et près de 2 000 plantes vasculaires ! En fait, on estime à près de 27 000 le nombre d'espèces qui vivent dans le Saint-Laurent (dont presque trois quarts restent à décrire scientifiquement, sinon à découvrir).

Cependant, cette formidable richesse biologique est menacée par plusieurs activités humaines. L'artificialisation des berges et la perte des milieux humides, au profit de l'agriculture, de l'urbanisation ou d'autres usages, font partie des responsables, ainsi que la surpêche commerciale et la contamination chimique de l'eau et des sédiments. Une autre menace très grave pèse sur la biodiversité du Saint-Laurent, même si elle est « naturelle » et qu'elle passe presque inaperçue pour la majorité d'entre nous. On parle ici de l'apparition de certaines espèces qui viennent d'ailleurs et que l'on appelle les espèces exotiques envahissantes et qui sont en compétition avec les espèces indigènes pour la nourriture et les habitats. Dans le cas du fleuve Saint-Laurent, on parle surtout de la moule zébrée, du gobie à tâches noires, du crabe vert, du crabe chinois à mitaine ainsi que de certaines plantes d'eau qu'on retrouve le long des rives. Dans le cas des Grands Lacs, la plus grande menace pourrait venir de la carpe asiatique. »



Le Saint-Laurent, c'est aussi quatre sites reconnus par le traité international de Ramsar sur les milieux humides, dont le Lac Saint-Pierre fait partie en tant que Réserve mondiale de la biosphère. La grande diversité d'écosystèmes du Saint-Laurent procure également des services d'approvisionnement (ex. : eau potable, agriculture) et de régulation (ex. : purification de l'eau, rétention des sédiments, protection contre l'érosion), sans oublier les services socioéconomiques (ex. : baignade, pêche commerciale, transport de marchandises).



Par ailleurs, plusieurs régions touristiques du Québec offrent la possibilité de découvrir la beauté et les richesses du Saint-Laurent. Citons, notamment, la Côte-Nord où l'on peut découvrir la « Route des Baleines », la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine, reconnues pour leurs paysages spectaculaires, leurs multiples sites de villégiature et leurs produits de la mer, ainsi que la région du Bas-Saint-Laurent où l'on retrouve la « Route des Navigateurs » qui met en valeur le patrimoine maritime de cette région. À cela, s'ajoutent de nombreux parcs nationaux qui jalonnent le Saint-Laurent et qui attirent bon nombre de touristes et d'amateurs de plein air : le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent situé à l'embouchure de la rivière Saguenay, le parc national du Bic situé dans l'estuaire maritime du Saint-Laurent, et le parc national de Forillon situé sur la pointe de la péninsule gaspésienne. Toutefois, malgré les efforts soutenus des dernières années, il faut encourager la création d'autres parcs marins ainsi que des aires marines protégées si l'on désire atteindre d'ici 2015, les objectifs internationaux de 10 % d'aires marines protégées au Québec (contrairement à moins de 1 % actuellement), comme s'y est engagé le gouvernement du Québec.

Enfin, le Saint-Laurent représente un atout important pour le développement touristique des régions maritimes du Québec. Sur une base annuelle, ce sont plus de 2,5 millions de touristes qui investissent près de 500 millions de dollars dans notre économie. À titre d'exemple, le nombre de passagers de croisières internationales passant à Québec est passé d'environ 39 000 en 1995 à 70 000 en 2002 et atteint maintenant plus de 100 000 passagers par année. Depuis quelques années, nous assistons donc à une augmentation constante du nombre de croisiéristes, surtout lorsque les couleurs d'automne sont spectaculaires vues du fleuve !

Des baleines et des hommes

Saviez-vous que le fleuve Saint-Laurent, plus particulièrement à l'embouchure de la rivière Saguenay dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, est un des meilleurs endroits au monde pour y observer des baleines ? En effet, ce lieu unique accueille plusieurs baleines telles que le béluga qui y vit à l'année ainsi que le rorqual bleu et la baleine à bosses qui s'y retrouvent chaque été après une migration de plusieurs milliers de kilomètres afin de s'y alimenter. La topographie particulière du fond marin de la région favorise la concentration d'organismes, qu'on appelle krills, et de petits poissons qui entrent dans l'alimentation des mammifères marins. Plusieurs milliers de touristes de tous les coins du monde viennent visiter ce magnifique joyau du Saint-Laurent chaque année et profitent des croisières d'observation de baleines qui y sont proposées. À ce chapitre, le monde des croisiéristes d'observation vit depuis quelques années une véritable révolution entourant ses pratiques. Souvent accusés de nuire aux baleines en ne respectant pas toujours les distances d'approche, ils sont de plus en plus conscients que si les baleines devaient disparaître, c'est toute l'industrie des croisières d'observation qui disparaîtrait avec elles. On assiste donc à la mise en place de pratiques d'observation durable.



Ce que vous pouvez faire :

- Prendre connaissance des richesses et de la beauté du Saint-Laurent grâce à l'affiche « Le Saint-Laurent – Ce grand fleuve qui coule en nous » fournie par la Fondation David Suzuki. Une meilleure compréhension de ses écosystèmes et des organismes qui s'y retrouvent mènera à une plus grande importance accordée à sa protection.
- Ne pas faciliter la propagation d'espèces animales ou végétales qui proviennent d'ailleurs : conformément aux lois canadiennes, ne rapportez pas volontairement d'animaux ou de graines de vos voyages ou encore, ne relâchez pas les espèces vivantes de vos aquariums (poissons, escargots, tortues, etc.) dans les toilettes ou dans la nature. Rapportez-les dans une animalerie.
- Prendre connaissance de la *Trousse éducative sur les mammifères marins en péril du Saint-Laurent* réalisée par le Réseau d'observation de mammifères marins (ROMM) : consultez le site www.romm.ca sous l'onglet réalisation – éducation et sensibilisation.

Pour en savoir plus

- Convention sur la diversité biologique – www.cbd.int/
- Portrait de la biodiversité du Saint-Laurent – www.qc.ec.gc.ca/faune/biodiv/
- La biodiversité du Saint-Laurent accessible d'un simple clic – www.planstlaurent.qc.ca/centre_ref/publications/lefleuve/vol11_05/vol11_5_f.PDF
- La convention de Ramsar et sa mission – www.ramsar.org/cda/fr/ramsar-about-mission/main/ramsar/1-36-53_4000_1__
- Le Saint-Laurent : une attraction – www.lesaint-laurent.com/pages/tourisme.asp
- Un garde-manger naturel pour les baleines ou le résultat d'un équilibre océanique fragile et singulier – www.dfo-mpo.gc.ca/science/publications/article/2011/02-03-11-fra.html
- Les espèces envahissantes : des organismes en mouvement – www.mddep.gouv.qc.ca/jeunesse/chronique/2004/0404-esp-envahissantes.htm
- Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent – www.parcmarin.qc.ca/1508_fr.html et www.youtube.com/watch?v=cqkF2yns8kA (Vidéo)

AGRICULTURE ET ALIMENTATION

Yvon Deschamps, agronome

« Véritable croissant fertile du Québec, la vallée du Saint-Laurent est particulièrement propice à l'agriculture. Les terres y sont bien approvisionnées en eau, leurs sols riches et les terrains généralement plats. La fertilité des sols vient du retrait de la mer de Champlain qui occupait autrefois ces terres et qui a été créée par le recul des glaces, il y a environ 13 000 ans.

Aujourd'hui, les terres agricoles couvrent près de 2 % du territoire québécois où est cultivée la majeure partie des produits de l'agriculture (ex. : culture du maïs et du soya, érablières à sucre, fermes laitières ainsi que l'élevage porcin). Cela dit, l'agriculture s'accompagne de plusieurs défis écologiques, plus particulièrement pour la qualité de l'eau du fleuve et de ses tributaires.

Il faut souligner l'amélioration des pratiques agricoles au cours des dernières années, grâce surtout à la réduction de l'usage de pesticides et de l'épandage d'engrais de synthèse et d'engrais de ferme (fumier et lisier). On voit aussi davantage de bandes riveraines le long des cours d'eau qui agissent comme des tampons de protection et de filtration naturelle. Toutes ces mesures contribuent à améliorer la santé du fleuve et de ses écosystèmes. »



Le fleuve Saint-Laurent a structuré notre occupation du territoire et notre paysage dès le début de la colonisation. En effet, la disposition perpendiculaire des terres par rapport au fleuve a été créée de manière à faciliter l'accès à l'eau et ainsi permettre non seulement l'agriculture, mais aussi le transport et la pêche. C'est pourquoi nos rangs et nos routes sont souvent parallèles au fleuve !

La vallée du Saint-Laurent abonde en exploitations agricoles qui tirent profit des sols fertiles de la vallée du Saint-Laurent. Selon l'Union des producteurs agricoles (UPA), le Québec comptait en 2010 environ 43 000 productrices et producteurs agricoles générant près de 7 milliards de dollars en revenus. Toutefois, le mauvais entreposage des engrais de ferme, l'épandage inadéquat des engrais, l'utilisation de pesticides, le drainage et l'élimination des bandes riveraines de protection ont longtemps contribué à contaminer l'eau du Saint-Laurent. Malgré les efforts et les améliorations remarquables des dernières années, plusieurs de ces pratiques persistent et contribuent à un surplus d'éléments nutritifs (ex. : azote, phosphore), à la contamination microbienne ainsi qu'à l'augmentation des matières en suspension et des pesticides dans l'eau. Ces contaminations affectent les écosystèmes et, par le fait même, peuvent nuire à notre propre santé. C'est une problématique à laquelle il faudra encore consacrer beaucoup d'énergie dans les prochaines années.

Le Saint-Laurent, c'est aussi une source abondante de produits de la mer. Selon la Société de développement économique du Saint-Laurent (SODES), ce sont plus de 8 000 personnes qui travaillent dans l'industrie de la pêche commerciale au Québec, générant ainsi d'importantes retombées économiques. En plus de l'aspect économique, le Saint-Laurent (fleuve, estuaire et golfe) regorge de nombreuses ressources, et ce, au grand plaisir des chefs restaurateurs ! Ceux-ci découvrent ou redécouvrent des produits spécifiques au fleuve et de la



mer tels que l'anguille, l'oursin, le phoque commun, la salicorne, le concombre de mer, etc. Une partie importante de ceux-ci sont destinés à l'étranger, tout particulièrement au Japon et sur les grands marchés d'Amérique du Nord.

Enfin, malgré les richesses alimentaires dont regorge le Saint-Laurent, une pêche commerciale durable est de plus en plus souhaitable afin d'assurer la pérennité de ces ressources précieuses. À cet effet, l'aquaculture de certaines espèces de poissons est une composante des pêcheries durables à envisager. Est-ce par contre une avenue souhaitée et possible au Québec, alors que ceci s'accompagne de défis environnementaux ? Afin de mieux s'y retrouver, il existe des certifications et guides de pêcheries durables (incluant l'aquaculture), dont le guide *Seachoice* (disponible en anglais seulement : www.seachoice.org) qui en est un bon exemple.

L'aquaculture dans le golfe du Saint-Laurent

Dans la dernière décennie, l'industrie de l'aquaculture a donné un important élan à l'économie de nombreuses collectivités rurales et côtières du golfe du Saint-Laurent. La croissance de cette industrie est stimulée par une hausse de la demande mondiale de fruits de mer et par le repli de la pêche de plusieurs espèces commerciales. Dans le golfe du Saint Laurent, l'activité aquacole est dominée par l'élevage des mollusques, principalement l'huître et la moule bleue. La région compte quelque 1800 exploitations aquacoles, dont 96 % sont concentrées au Nouveau Brunswick, en Nouvelle Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. L'industrie de l'aquaculture est régie par des lois fédérales et provinciales. Au Québec, l'aquaculture se caractérise par des entreprises spécialisées soit en pisciculture soit en conchyliculture (mollusques). Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), en collaboration avec le Réseau aquaculture Québec, a réalisé un plan d'action visant à améliorer la viabilité de l'industrie des pêches et de l'aquaculture commerciale. Les objectifs visent à créer des emplois et à produire des retombées économiques dans les régions maritimes du Québec.



Ce que vous pouvez faire

- Achetez des fruits et légumes issus de l'agriculture biologique locale permettra de réduire les pressions sur le Saint-Laurent.
- Vérifiez si les produits de la pêche ou de l'aquaculture (poissons, fruits de mer) que vous vous procurez proviennent du Québec et respectent les principes d'une pêche durable. Demandez-le à votre poissonnier !

Pour en savoir plus

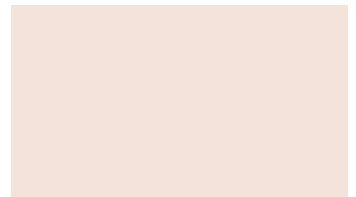
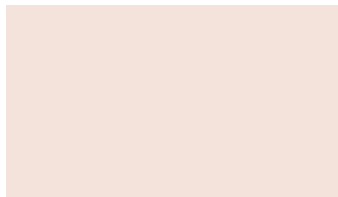
- LeSaint-Laurent.com – Un peu d'histoire – www.lesaint-laurent.com/pages/merdechamplain.asp
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs – Contamination de l'eau par les pesticides dans les régions de culture de maïs et de soya au Québec – www.mddep.gouv.qc.ca/pesticides/maïs_soya/rapportfinal.pdf
- Environnement Canada – Le fleuve Saint-Laurent – www.ec.gc.ca/stl/default.asp?
- Pêches et Océans Canada – Aquaculture – www.dfo-mpo.gc.ca/aquaculture/aquaculture-fra.htm
- Fondation David Suzuki – les 10 meilleurs choix de produit de la mer de David Suzuki – www.davidsuzuki.org/fr/ce-que-vous-pouvez-faire/renouez-avec-le-fleuve/les-10-meilleurs-choix-de-produit-de-la-mer-de-david-suzuki/

SANTÉ ET APPROVISIONNEMENT EN EAU

Raymond Laprise, ingénieur hydrologiste

« L'eau du Saint-Laurent a plusieurs utilisations : l'approvisionnement en eau potable, la navigation, l'irrigation des terres agricoles, certains usages industriels, etc. Mais qu'en est-il de sa qualité puisque ultimement, après parfois un très long parcours, elle finit par retourner au fleuve ? Cette question est importante à se poser puisque notre santé est intimement liée à celle du fleuve dont plusieurs millions de Québécoises et Québécois boivent l'eau tous les jours.

L'eau que nous buvons doit être traitée afin qu'elle respecte les normes des spécialistes et qu'elle soit de bonne qualité. C'est bien évidemment le cas avec l'eau que nous puisons dans le Saint-Laurent afin d'alimenter en eau potable environ 3,5 millions de Québécoises et Québécois. Il n'y a donc pas de crainte à boire l'eau « traitée » du Saint-Laurent et en plus c'est « gratuit ». En fait, contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas vraiment gratuit, car ce sont les taxes et les impôts des citoyens qui permettent d'entretenir les usines de filtration et de traitement. Il n'y a donc pas de raison d'acheter des bouteilles d'eau au magasin quand il suffit de tourner le robinet et de remplir sa gourde. Mais cette facilité n'est pas une raison pour ne pas respecter cette ressource essentielle à la vie en la polluant et la gaspillant. Nous sommes privilégiés de vivre dans un pays qui possède beaucoup d'eau alors que dans certains endroits dans le monde, l'eau est une ressource rare et qui coûte très cher. Prenons-en soin. »



Avant que l'eau puisée du fleuve arrive au robinet, il faut qu'elle respecte les exigences du *Règlement sur la qualité de l'eau potable*. Ce règlement a été mis en place et adopté en 2001 par le gouvernement du Québec afin d'établir les normes et les contrôles parmi les plus rigoureux en Amérique du Nord, dans le but d'assurer la protection de la santé publique. Ainsi, l'eau prélevée pour la consommation doit être traitée pour devenir exempte d'organismes pathogènes et d'organismes indicateurs d'une contamination fécale, tels les bactéries coliformes fécales, les bactéries *Escherichia coli*, les bactéries entérocoques et les virus coliphages F-spécifiques.

Malgré la bonne qualité de l'eau du Saint-Laurent, les installations municipales qui en assurent le traitement pourraient encore être améliorées. En effet, la plupart des eaux usées (voir le thème Pollution et solutions) de la province sont traitées par un procédé physico-chimique sans traitement secondaire, comme c'est le cas dans certaines municipalités. Ce type de procédé permet de traiter d'énormes quantités d'eau en peu de temps, mais ne permet pas d'éliminer certains contaminants ainsi que la grande majorité des produits pharmaceutiques qui sont de plus en plus abondants dans les eaux du Saint-Laurent.

Un rapport publié par les gouvernements du Canada et du Québec révèle que le fleuve reçoit différents types de substances chimiques, mais que les concentrations de ces substances dans l'eau diminuent sensiblement par l'action des phénomènes naturels de dilution et de dégradation chimique ou biologique. Malgré cet extraordinaire pouvoir de « solvant universel », l'eau du Saint-Laurent pourrait tout de même devenir de plus en plus saturée de contaminants qui pourraient avoir des impacts sur la santé humaine et sur celle des animaux (voir l'encadré du thème Pollution et solutions).



L'impact des changements climatiques constitue également un enjeu important quant à l'approvisionnement en eau. Environnement Canada rapporte que le niveau de l'eau des Grands Lacs pourrait s'abaisser de 0,5 m à 1 m au cours des trente prochaines années et, conséquemment, le débit du Saint-Laurent qui est d'environ 12 000 m³/seconde à la hauteur de Québec pourrait diminuer de 20 %. Les principaux impacts ressentis par les riverains seraient alors la détérioration de la qualité de l'eau ainsi que l'atteinte à l'intégrité des écosystèmes riverains qui agissent de manière générale comme de puissants régulateurs. Les impacts de plus en plus pressants des changements climatiques nous obligeront donc à repenser les systèmes de prises d'eau de certaines municipalités en fonction de la baisse du niveau de l'eau (Montréal) ou de l'apport plus important d'eau saumâtre, comme ce serait le cas à Québec, avec tous les coûts que cela implique.

Une autre menace pèse sur les niveaux d'eau disponibles, tant dans les Grands Lacs que dans le fleuve Saint-Laurent. Même si pour l'instant ces inquiétudes ne sont pas toutes fondées, l'existence de projets de dérivations de la précieuse ressource vers les États du centre et du sud des États-Unis, qui sont le grenier des É.-U. et qui sont déjà en situation de manque d'eau, est bien réelle. Que se passera-t-il quand ces États n'auront plus assez d'eau pour approvisionner leur population, pour faire pousser les cultures ou faire boire les millions de têtes de bétail ? À quel scénario peut-on s'attendre ?

La santé du Saint-Laurent, c'est notre santé !

Près de 45 % des Québécoises et Québécois, soit environ 3,5 millions de personnes, boivent l'eau du Saint-Laurent ! Puisque nos corps sont constitués à 70 % de cette eau, c'est donc dire que la santé du fleuve est liée de très près à notre santé. Ainsi, la qualité de l'eau du Saint-Laurent peut nous affecter sur plusieurs plans, que ce soit sur le plan de l'approvisionnement en eau potable, de la consommation des produits issus de la pêche, ou même sur celui des activités de contact avec le fleuve (baignade, voile, etc.). Pensons-y plus souvent !



Ce que vous pouvez faire

- L'eau du Saint-Laurent se compare avantageusement à beaucoup de marques d'eau embouteillée ! Donc, plutôt que d'acheter de l'eau en bouteille, pourquoi ne pas simplement boire l'eau du robinet ? C'est plus écologique et plus économique !
- Prendre de bonnes habitudes pour limiter sa propre consommation d'eau.
- Ne pas jeter de substances chimiques et pharmaceutiques dans les éviers et les toilettes. Apportez-les soit dans un écocentre, soit à la pharmacie.
- Limiter le temps des douches à moins de 5 minutes.
- Ne pas laver la voiture à grande eau ou pire encore l'allée du garage.

Pour en savoir plus

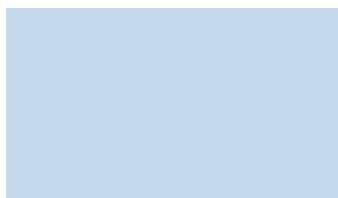
- *Le Saint-Laurent et la santé humaine – L'état de la question II* – <http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection/H21-223-2004F.pdf>
- *Le Saint-Laurent et le réchauffement climatique* – www.ec.gc.ca/stl/default.asp?lang=Fr&n=4BFOEFOC-1
- *Ouranos – Impacts et adaptation : Ressources hydriques* – www.ouranos.ca/fr/programmation-scientifique/impacts-et-adaptation/ressources-hydriques.php
- *Règlement sur la qualité de l'eau potable – Le règlement en bref* – www.mddep.gouv.qc.ca/eau/potable/brochure/index.htm#reglement

POLLUTION ET SOLUTIONS

Paul et Saül Hussions, chargés de projets en environnement

«Chaque année, plus de 90 milliards de litres d'eaux usées sont déversés dans les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent, soit l'équivalent de 30 000 piscines olympiques. Ce qui est inquiétant, c'est qu'on y retrouve plus de 200 composés chimiques de synthèse différents. Les sources de pollutions sont multiples, allant des résidences aux industries, en passant par les milieux agricoles (voir le thème Agriculture et alimentation).

Aux problèmes de santé associés à la pollution des eaux du Saint-Laurent (voir le thème Santé et approvisionnement en eau), il faut aussi ajouter les coûts économiques de plus en plus importants pour traiter et dépolluer l'eau avant de la rejeter dans la nature ou de la distribuer à nouveau. Heureusement, la technologie a beaucoup progressé ces dernières années et les résultats que l'on obtient aujourd'hui sont vraiment encourageants. Mais ces technologies coûtent cher et, même au Québec et dans la région des Grands Lacs, toutes les municipalités ne sont pas capables de les mettre en place. De toute manière, vous et moi, nous savons que la réponse à la question de la pollution de l'eau n'est pas seulement technique. C'est aussi et avant tout une question de pratiques et de gestes dans notre quotidien, et ça, nous en sommes toutes et tous capables.»



Une des principales sources de pollution du Saint-Laurent provient des eaux usées. On appelle «eau usée», toute eau ayant servi à un usage quelconque. Elle peut donc provenir tant des égouts domestiques que des procédés industriels. Les eaux usées collectées par une municipalité dans son réseau d'égouts peuvent provenir de trois sources : les résidences, les industries ainsi que les eaux de pluie. Les eaux usées domestiques proviennent principalement des toilettes, des éviers, des bains ou des électroménagers ; les eaux usées industrielles trouvent leurs sources des industries, des commerces et des institutions ; les eaux pluviales proviennent, bien entendu, du ruissellement de la pluie sur les surfaces imperméables. Lors de fortes pluies, les réseaux d'égouts peuvent ne pas suffire, entraînant le surplus d'eau non traitée

dans le fleuve Saint-Laurent, ce qui affecte directement la qualité de l'eau. À titre d'information, la station d'épuration de Montréal traite les eaux usées de deux millions de citoyens et de 4 000 établissements industriels et commerciaux !



La question de l'exploitation pétrolière et gazière et les risques potentiels de pollution qui accompagnent ce type d'industrie suscitent aussi une inquiétude sur la santé du Saint-Laurent. La filière énergétique gazière et pétrolière entraîne un débat important depuis plusieurs mois déjà au Québec, ce qui a su mobiliser de nombreux citoyens. À cet effet, la Fondation David Suzuki a mis en ligne des simulations montrant les impacts que pourrait avoir un déversement de pétrole dans le golfe du Saint-Laurent advenant qu'on exploite ces ressources naturelles non renouvelables.

Enfin, différentes pistes s'offrent à nous afin d'améliorer la qualité des eaux usées. La réduction de la pollution à la source par la mise en place de règlements municipaux permettant de réduire les polluants rejetés, un traitement plus efficace des eaux usées, une meilleure gestion des déchets domestiques dangereux ainsi qu'une utilisation de produits biodégradables certifiés constituent quelques exemples de solutions pouvant contribuer à améliorer la santé de notre fleuve et à rendre ses usages plus accessibles à tous.

Le béluga : un animal dangereux ?

Saviez-vous que, malgré leur apparence inoffensive et sympathique, les bélugas de l'estuaire du Saint-Laurent sont pour la plupart contaminés par des substances toxiques dues au phénomène de bioaccumulation. En effet, les impacts de la pollution chimique se font ressentir à tous les niveaux de la biodiversité du fleuve. Le béluga étant au sommet de la chaîne alimentaire, il accumule en lui toutes les toxines qui étaient présentes dans les poissons qu'il a mangés. Si bien qu'à une certaine époque, la pollution était telle que les bélugas que l'on retrouvait morts sur les berges étaient traités comme des déchets dangereux ! Aujourd'hui la situation des bélugas est meilleure qu'elle ne l'était, ce qui ne veut pas dire que la petite baleine blanche est complètement hors de danger.



Ce que vous pouvez faire

- De simples gestes à éviter au quotidien peuvent constituer des solutions afin d'améliorer la qualité de l'eau du Saint-Laurent. La Fondation David Suzuki vous propose huit « gestes bleus » pour améliorer la santé du Saint-Laurent. Parmi ces gestes, celui de ne pas utiliser d'eau embouteillée, ou d'éviter l'utilisation de produits chimiques qui feront leur chemin jusqu'au Saint-Laurent en passant par les éviers ou les toilettes (ex. : médicaments, produits de nettoyage domestiques, etc.).
- Utilisation de produits domestiques sans phosphates et biologiques. Mais attention, ce n'est pas parce que l'étiquette est verte que le produit l'est. Lisez bien les étiquettes avant d'acheter.
- Adopter un béluga ou une baleine. C'est possible en prenant contact avec le Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins (GREMM) au www.gremm.org

Pour en savoir plus

- The Great Lakes Sewage Report Card – www.ecojustice.ca/publications/reports/the-great-lakes-sewage-report-card
- Fondation David Suzuki – www.davidsuzuki.org/fr/ce-que-vous-pouvez-faire/ajoutez-votre-nom-et-vos-gestes-a-la-carte-du-saint-laurent/
- Les Bélugas – www.radio-canada.ca/actualite/decouverte/dossiers/16_beluga/index.html

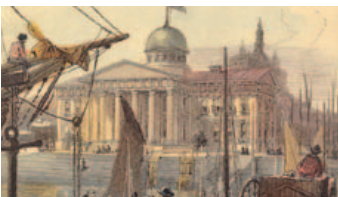
CULTURE ET TRADITIONS

Guy Saint-Laurent, historien

« À l'origine, les Algonquins donnaient le nom de *Magtogoek* – Le fleuve aux grandes eaux – au Saint-Laurent. Tout au long de son parcours de près de 3 260 km et qui s'amorce dans les Grands Lacs et se termine dans l'océan Atlantique, ce fleuve majestueux sculpte sans relâche les paysages et façonne l'évolution des animaux, des végétaux et des civilisations qui peuplent ses rives. Par ses myriades de couleurs, ses humeurs changeantes et sa force impétueuse, le Saint-Laurent impose le respect.

Le fleuve, c'est aussi le théâtre des peintres, des poètes, des conteurs, des cinéastes et des chanteurs qui ont, au fil des siècles, plongé leurs plumes et leurs pinceaux pour créer des œuvres extraordinaires de beauté et d'émotions. Ils ont pour nom Cornelius Krieghoff, Gilles Vigneault, Pierre Perreault, Clarence Gagnon, Robert Charlebois, Félix Leclerc, Morrice, Marc-Aurèle Fortin, Frédéric Back et tant d'autres. Ces artistes ont beaucoup contribué à mieux nous faire connaître notre si beau fleuve et à lui rendre hommage.

Le Saint-Laurent fait partie intégrante de la culture et de la vie québécoises. D'ailleurs, notre vocabulaire comporte plusieurs mots hérités de notre histoire maritime tels que : embarquer, virer, baliser, mouiller, etc. En connaissez-vous d'autres ? »



Bien avant l'arrivée des premiers Européens sur les rives du Saint-Laurent, les nations amérindiennes étaient déjà présentes depuis plusieurs milliers d'années et utilisaient le fleuve comme mode de transport, mais aussi comme garde-manger. Avec l'arrivée des Européens, le visage du Saint-Laurent s'est transformé graduellement.

Au cours du 16^e siècle et sans doute même un peu avant, les Basques fréquentaient les rives du Saint-Laurent à la recherche des baleines noires et des baleines grises. Après avoir harponné à mort la baleine, ils la remorquaient jusque sur la terre ferme pour y faire fondre le lard et obtenir de l'huile. Cette huile entrait dans la fabrication de divers produits, notamment pour l'éclairage (lampe à huile). Sur l'Île-aux-Basques, située en face de la ville de Trois-Pistoles, on a retrouvé



quelques vestiges d'un four de pierre utilisé alors pour faire fondre la graisse de baleine qui était rapportée en Europe à l'automne après la saison de chasse.

Quelques décennies plus tard, d'autres bateaux feront leur apparition pour y faire le plein de fourrures d'animaux sauvages dont regorge le pays, et ce, au grand profit des grands marchands européens. Au cours des 17^e et 18^e siècles, le commerce des fourrures représentait jusqu'à 70 % des exportations commerciales de la Nouvelle-France.

La transformation s'accélère encore avec la mise en place d'un véritable projet de colonisation et la création de villes et de villages le long du fleuve. Le Saint-Laurent sera durant près de deux siècles la porte d'entrée de millions d'immigrants Européens qui chercheront asile et espoir de fortune de l'autre côté de l'océan. En effet, au 19^e siècle, des épidémies de choléra et de variole font rage en

Europe. Annuellement, ce sont environ 30 000 immigrants qui arriveront au Québec, dont la majeure partie est constituée d'Irlandais fuyant la grande famine qui s'abat sur leur pays. Grosse-Île servira alors de station de quarantaine avec le mandat de veiller sur la santé publique, et ce, jusqu'à la Première Guerre mondiale.

Durant cette même période, le commerce du bois (en raison de l'embargo napoléonien contre l'Angleterre sur les produits du bois) ainsi que la construction navale sont en pleine croissance un peu partout dans la vallée du Saint-Laurent et, notamment, dans la région de Québec où se sont installés de nombreux chantiers maritimes. On y construit différents types de bateaux, que ce soit pour l'« exportation » ou pour le marché local, dont la célèbre goélette (ou *schooner*) qui est le symbole incontesté de la grande époque du cabotage sur le Saint-Laurent.

Des centaines de ces bateaux seront construits dans les différents chantiers maritimes de la vallée du Saint-Laurent dont ils ont été l'un des plus fiers représentants. Pourtant, il n'en reste aujourd'hui presque aucune trace. Contrairement à d'autres endroits dans le monde, notre patrimoine maritime a sombré corps et âme dans les eaux froides du fleuve et de la mémoire collective. Certains passionnés tentent de sauver ce qui peut l'être encore, mais il reste si peu de cette part importante de notre patrimoine culturel.

Le canot à glace : entre profession, tradition et sport extrême

Au début de la colonie et jusqu'à l'apparition des puissants bateaux à vapeur à la fin du 19^e siècle, il y avait deux manières de traverser le fleuve en hiver : le pont de glace et, quand celui-ci ne prenait pas bien, le canot. Dans les années 1860, plus de deux cents canotiers assuraient la traversée des personnes et des marchandises entre Lévis et Québec. La première course sportive de canots est organisée en 1894 dans le cadre du Carnaval de Québec. En 1955, sous l'impulsion d'Alfred Renaud, la course de canots entre Québec et Lévis est réorganisée. Depuis cette date, la course a été tenue chaque année sans interruption. Jusqu'en 1984, seuls des hommes prenaient part à cette classique, mais depuis, des équipes mixtes s'y inscrivent. Depuis 1987, des équipes entièrement composées de femmes participent à cette rude compétition. Selon plusieurs, la course en canot représente l'événement sportif le plus spectaculaire des activités du Carnaval de Québec. Depuis quelques années, la Société québécoise d'ethnologie cherche à faire reconnaître le canot à glace à titre de patrimoine vivant et immatériel.



Ce que vous pouvez faire

- Afin de découvrir à votre propre manière ce fleuve unique qui a su marquer notre culture québécoise et nos traditions, nous vous invitons à participer au concours *Mon fleuve et moi*. Il n'y a rien de tel que d'aller à la rencontre du fleuve et de le découvrir de manière ludique et artistique afin de renouer avec ce dernier !
- Fréquenter les musées maritimes du Québec et tout particulièrement le Musée de la civilisation de Québec qui présente l'exposition *Portés par le fleuve*. Vous aurez la chance de découvrir de manière unique les moments fondateurs de l'histoire du Canada au fil des siècles avec, comme fil conducteur, le fleuve Saint-Laurent.

Pour en savoir plus

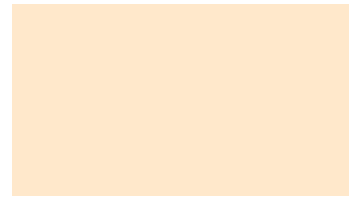
- Parcs Canada / Parks Canada – Lieu historique national du Canada de la Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais – www.pc.gc.ca/fra/lhn-nhs/qc/grosseile/natcul/natcul1/a.aspx
- Musée de la civilisation – Exposition *Portés par le fleuve* – www.mcq.org/fr/mcq/expositions.php?idEx=w3002
- Association des coureurs en canot à glace – www.canotaglace.org/node/11
- Le fleuve aux grandes eaux – www.fredericback.com/cineaste/filmographie/le-fleuve-aux-grandes-eaux/index.fr.shtml
- La chasse à la baleine – www.romm.ca/page.php?menu=4_15_84 – www.fredericback.com/cineaste/filmographie/le-fleuve-aux-grandes-eaux/index.fr.shtml
- La chasse à la baleine – www.romm.ca/page.php?menu=4_15_84

ACCÈS AU FLEUVE ET DIVERSITÉ DES USAGES

Mario Tremblay, urbaniste

« Pouvez-vous imaginer qu'il y a à peine une cinquantaine d'années, dès les beaux jours arrivés, des milliers de personnes prenaient d'assaut les plages que l'on retrouvait un peu partout le long des rives du Saint-Laurent ? Et puis un jour, on s'est rendu compte que le fleuve était vraiment pollué et que cela pouvait avoir des impacts sur la santé humaine. Petit à petit les plages ont été fermées et la population a tourné le dos au fleuve. Dès lors, le Saint-Laurent a eu mauvaise réputation et c'est encore le cas aujourd'hui, même si les analyses scientifiques démontrent que l'état de santé du fleuve s'améliore constamment.

Pourtant, depuis quelques années, on assiste à un mouvement de retour vers le fleuve. Des initiatives ont vu le jour pour le redonner aux citoyens, pour qu'il redevienne cet immense terrain de jeux et de plaisirs qu'il a déjà été. C'est une bonne nouvelle, car ce joyau sera encore mieux protégé si nous devenons toutes et tous des sentinelles du Saint-Laurent et que nous en prenons soin. »



La question de l'accès au fleuve a marqué l'histoire et les paysages de la vallée du Saint-Laurent. Dès les premières heures de la colonie, le découpage des terres se fait en longues bandes étroites garantissant à leur nouveau propriétaire un accès direct au fleuve pour le transport des biens et des marchandises. Ce système permet aussi un accès à un moyen de subsistance supplémentaire grâce à la pêche que l'on peut pratiquer et aussi un accès aux loisirs, alors même que le mot n'existe pas encore. Cette relation de proximité avec le fleuve a perduré bon an, mal an, durant plus de trois siècles jusqu'à ce qu'on découvre dans les années 1960-1970 de forts taux de pollution. Les Québécoises et les Québécois tournent alors graduellement le dos à leur fleuve. C'est aussi l'époque de plusieurs projets de construction de routes et d'autoroutes le long des rives qui finissent de séparer la population de son fleuve en limitant les accès, et donc les usages.

Mais dans le même temps, la « résistance » s'amorce. Timide au début, elle regroupe au fil des années de plus en plus de citoyens et d'organisations qui refusent de perdre contact avec leur fleuve. Au cours des années 1990, des initiatives sont

lancées en vue d'une réappropriation du fleuve dont on fait alors une priorité. On assiste à la multiplication des Sentiers maritimes du Saint-Laurent plus connus sous le terme de « Route Bleue », qui permettent aux amateurs de plein air et de sports nautiques de profiter des beautés du fleuve.

À Québec, cette réappropriation du fleuve Saint-Laurent s'exprime à travers deux projets majeurs élaborés dans le cadre des célébrations du 400^e anniversaire de la création de la ville de Québec. Le gouvernement du Québec a, pour l'occasion, mandaté la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) pour « redonner le fleuve aux Québécois ». La promenade Samuel-De Champlain, qui s'étend sur près de 2,5 km, est ainsi devenue un des symboles marquants de la volonté de réhabiliter les berges du fleuve. Devant le succès populaire de ce genre d'installation, une deuxième phase a déjà été lancée.



L'autre projet d'importance est sans contredit celui de la baie de Beauport. Les nouveaux aménagements réalisés à quelques minutes seulement du centre-ville permettent un accès privilégié au fleuve, et ce, même si la pratique de la baignade y est encore interdite et que les accès y sont contrôlés. Du côté de Lévis, la mise en place du Parcours des Anses qui s'étend sur 15 kilomètres en bordure du fleuve, permet aux nombreux utilisateurs de profiter pleinement de panoramas grandioses.

La réappropriation du fleuve par les citoyens est en cours partout le long des rives du Saint-Laurent, mais pour plusieurs, cela ne va pas assez vite tandis que pour d'autres elle pourrait passer par l'aménagement d'une plage en plein cœur du centre ville, soit dans l'actuel bassin Louise, propriété du Port de Québec. Si la baignade est devenue un symbole important de cette réappropriation citoyenne, elle doit aussi se faire pour d'autres usages récréatifs (plaisance, pêche sportive et observation de la nature), ce qui est encore loin d'être partout le cas.

Retour d'une plage à l'Anse au Foulon en 2015

Pour les plus jeunes, la plage de l'Anse au Foulon ne veut sans doute pas dire grand chose mais, durant près de 40 ans, elle a été pour la population de Québec le symbole d'un fleuve où il faisait bon se retrouver et s'y baigner. Créée entre 1927 et 1929, la plage de l'Anse au Foulon a attiré dès son ouverture de nombreux baigneurs, et ce, jusqu'à sa fermeture en 1969, notamment en raison de la piètre qualité des eaux du fleuve. Et voilà que 45 ans plus tard, le rêve d'un retour d'une plage à l'Anse au Foulon pourrait devenir réalité dès l'été 2015. Le projet s'inscrit dans le cadre de la phase III de la promenade Samuel-De Champlain et devrait débuter au printemps 2013. Il va nécessiter d'importants travaux de réaménagement (prolongation d'une jetée, déménagement des emprises de voie ferrée, déplacement du boulevard Champlain vers la falaise et construction de bassins de rétention) pour un budget actuellement estimé à 95 millions de dollars. La réappropriation du fleuve par les citoyens est en marche. Voilà de quoi nous réjouir en attendant de s'y baigner.



Ce que vous pouvez faire

- Pratiquer davantage d'activités de plein air et de sports nautiques.
- Appuyer les différentes initiatives menées par les organisations locales ou nationales faisant la promotion d'une plus grande accessibilité au fleuve Saint-Laurent

Pour en savoir plus

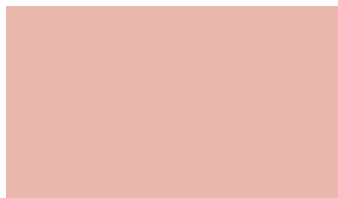
- Stratégies Saint-Laurent – www.strategiessl.qc.ca/
- Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) – www.capitale.gouv.qc.ca/
- Communauté métropolitaine de Québec (CMQ) – www.cmquebec.qc.ca/
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs – Modélisation de la qualité bactériologique d'un site potentiel de baignade à l'anse au Foulon, Sillery – www.mddep.gouv.qc.ca/eau/eco_aqua/foulon/partie-1-2-3-4.htm
- La Société des Gens de Baignade – www.gensdebaignade.org/

LE TRANSPORT MARITIME ET AUTRES FONCTIONS ÉCONOMIQUES

Germaine Lavoie, gestionnaire du trafic maritime

« Depuis les débuts de la colonie, le Saint-Laurent a toujours été une voie de transport de première importance. Il permet d'acheminer à faible coût de grandes quantités de matières premières et de produits manufacturés. Le Saint-Laurent fait partie d'un grand axe maritime qui s'étend sur près de 3 700 km et qui comprend la Voie maritime du Saint-Laurent et les Grands Lacs. La Voie maritime du Saint-Laurent est en fait un système d'écluses reliant le fleuve aux Grands Lacs et elle a été inaugurée en 1959. Elle permet aux navires de se rendre jusqu'aux Grands Lacs. Avec les années, la voie navigable entre Québec et Montréal a été fréquemment creusée pour s'ajuster aux navires qui sont de plus en plus gros.

Le transport maritime occupe une place importante dans l'économie québécoise et contribue à notre qualité de vie. Saviez-vous que la majorité des produits que nous consommons quotidiennement est transportée par différents types de navires sur le fleuve Saint-Laurent, que ce soit des jouets, des fruits et légumes, des automobiles ou des vêtements? Les navires transportent chaque année près de 120 millions de tonnes de marchandises réparties entre différents ports sur le Saint-Laurent et sur le Saguenay. Au Québec, l'industrie maritime génère plus de 27 000 emplois, autant en mer qu'à terre. C'est un secteur d'activité très dynamique et très intéressant à découvrir. »

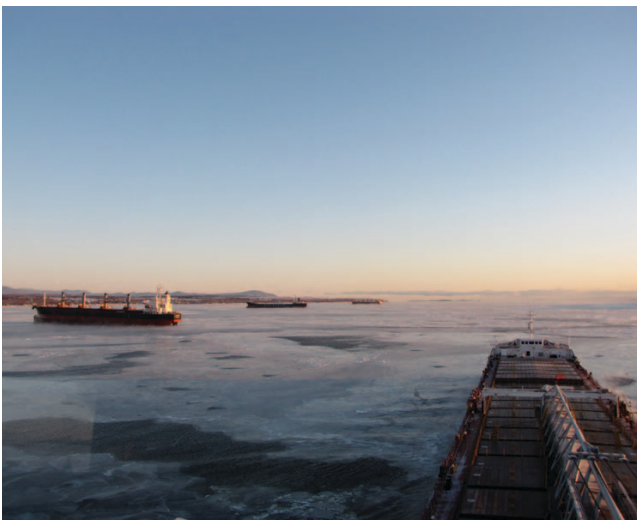


Le transport de marchandises sur le fleuve Saint-Laurent joue un rôle vital dans les échanges du Québec, puisque cette activité engendre des retombées économiques de trois milliards de dollars. Plusieurs produits fabriqués ici ainsi que des matières premières québécoises et canadiennes sont exportés par navire dans différents pays à travers le monde.

Dans la grande majorité des cas, ce sont les armateurs (c'est-à-dire ceux qui se livrent à l'exploitation commerciale d'un navire, qu'ils en soient propriétaires ou locataires) internationaux qui assurent le transport de marchandises outre-mer en partance du Saint-Laurent. Les armateurs nationaux exploitent des navires immatriculés au Canada et ayant des équipages

canadiens. On en retrouve une vingtaine basés dans la région du Saint-Laurent. Ils desservent le système Saint-Laurent-Grands-Lacs, mais aussi le Nouveau-Québec, l'Arctique canadien, Terre-Neuve, les Îles-de-la-Madeleine, la Basse-Côte-Nord, l'Île d'Anticosti et les provinces maritimes. Les armateurs nationaux fournissent principalement des services de transport de marchandises et de passagers, ainsi que d'autres services comme le dragage et le remorquage.

Le Saint-Laurent est doté d'une vingtaine de ports dans lesquels des activités de transport de marchandises ont lieu. Les cinq plus gros ports commerciaux du Québec sont les ports de Montréal, Québec, Saguenay, Sept-Îles et Trois-Rivières. Le Port de Québec est l'un des plus importants sur le Saint-Laurent de par l'ampleur de ses activités portuaires. Il est reconnu comme le principal point de transit des marchandises internationales, puisqu'il est le dernier port en eau profonde avant les Grands Lacs.



Le système de transport maritime dont fait partie le Saint-Laurent comprend :

- une portion fluviale (du golfe du Saint-Laurent à Montréal), appelée aussi chenal navigable du fleuve, s'étend sur une longueur de 1600 kilomètres. Cette voie naturelle dans laquelle les navires peuvent circuler librement constitue l'une des plus longues routes maritimes intérieures au monde.
- la Voie maritime du Saint-Laurent (de Montréal aux lacs Ontario et Érié) débute en amont de Montréal, soit à Saint-Lambert. Elle comprend 15 écluses et permet à de gros navires d'atteindre les Grands Lacs. Elle se divise en 2 sections, soit la première section qui comporte 7 écluses et relie Montréal au lac Ontario et la deuxième section, le canal Welland, qui comprend 8 écluses et qui relie le Lac Ontario au Lac Érié.
- les autres Grands Lacs (Huron, Michigan et Supérieur).

Chaque année, on compte entre 11 000 et 13 000 passages de navires de marchandises dans la portion fluviale et plus de 4 000 dans la Voie maritime du Saint-Laurent.

Le transport maritime offre de nombreux avantages, notamment économiques et environnementaux. Saviez-vous que pour un litre de carburant, un navire peut transporter plus de marchandises que le camion ou le train, ce qui fait du transport maritime l'un des modes de transport les plus écologiques ? Un seul navire peut transporter autant de marchandises que 870 camions. Le transport maritime est aussi le mode de transport le plus sécuritaire, car il est 75 fois moins sujet aux accidents que le transport routier et 14 fois moins que le transport ferroviaire.

Un fleuve généreux

Le Saint-Laurent n'est pas seulement la grande « autoroute bleue » comme certains aiment l'appeler, c'est aussi le lieu d'une intense activité économique telle que la production hydroélectrique, grâce aux centrales de Moses-Saunders et de Beauharnois qui alimentent en électricité une partie de la population du Québec. L'autre grand secteur d'activité est la pêche commerciale. Chaque année, les produits pêchés sur le Saint-Laurent ont une valeur commerciale approximative de 150 à 200 millions de dollars. La pêche commerciale exploite surtout le crabe des neiges, le homard, la crevette, le maquereau, le hareng et le flétan. La pêche commerciale sur le Saint-Laurent est concentrée dans les zones côtières des régions de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine et de la Côte-Nord. Cette industrie emploie plus de 8 000 personnes au Québec. Plus de 2 800 pêcheurs et aides-pêcheurs assurent les activités de pêche marine au Québec avec plus de 1 000 bateaux. Les activités de pêche en eau douce au Québec ont lieu surtout dans le couloir fluvial du Saint-Laurent et sur le lac Saint-Pierre. Les principales espèces pêchées sont l'anguille, l'esturgeon, la barbotte et la perchaude.



Ce que vous pouvez faire

- Participer à l'activité « Bienvenue à bord ! ». Le salon des carrières maritimes est organisé par le Comité sectoriel de main d'œuvre de l'industrie maritime (CSMOIM) en alternance entre Québec et Montréal.
- S'initier à la pêche sportive en participant au programme « Pêche en herbe » organisé par la Fondation de la faune du Québec. Toute l'information est disponible au : www.fondationdelafaune.qc.ca/

Pour en savoir plus

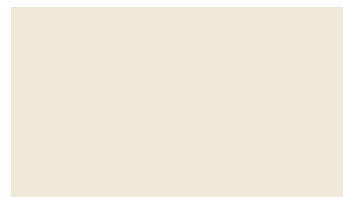
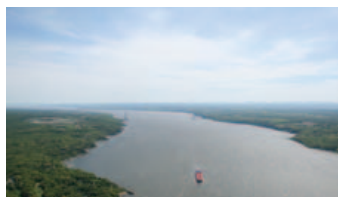
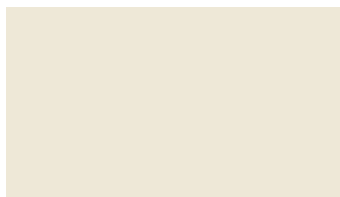
- www.LeSaint-Laurent.com – Le transport maritime, au cœur de nos vies – www.lesaint-laurent.com/pages/faitsetchiffres.asp
- Comité sectoriel de main d'œuvre de l'industrie maritime (CSMOIM) – www.csmoim.qc.ca
- Société de développement économique du Saint-Laurent (Sodes) – www.st-laurent.org/

GESTION ET GOUVERNANCE

Patrick Boileau, chargé de projets en environnement

« Quand on ne prend pas soin de ses affaires, elles finissent par moins bien fonctionner ou encore parfois par se casser. C'est un peu ce qui s'est passé avec notre beau fleuve Saint-Laurent. On a longtemps cru qu'il pouvait tout supporter jusqu'au jour, c'était au début des années 1970, où il a fallu se rendre à l'évidence : malgré sa puissance, le fleuve était « malade ».

À partir de ce moment, plusieurs programmes et initiatives ont été lancés par les gouvernements québécois et canadien pour aboutir, en 1989, à la mise en place du Plan d'action Saint-Laurent. Ensuite, ils ont créé des Comités ZIP, pour Zone d'intervention prioritaire afin de s'occuper chacun d'une portion du fleuve. En 2002, le gouvernement du Québec s'est donné une Politique nationale de l'eau afin de mieux protéger l'eau et donc le fleuve Saint-Laurent. Les spécialistes ont proposé de mettre en place ce qu'ils appellent la gestion intégrée du Saint-Laurent. En fait, ça veut simplement dire que des spécialistes, des élus et des usagers du territoire se réunissent pour mettre en commun toutes les bonnes idées et les solutions qu'ils ont pour mieux protéger et mieux utiliser l'eau. Bien gérer l'eau, c'est bien gérer la vie. C'est un devoir que nous avons tous pour avoir accès à cette ressource essentielle à la vie. »



Durant la majeure partie de son histoire moderne, le Québec a vécu avec l'idée que ses ressources aquatiques étaient inépuisables, tant la nature semblait généreuse et prodigue. Mais le réveil a été douloureux quand, au début des années 1970, les résultats des analyses ont démontré que le Saint-Laurent avait atteint un seuil critique de pollution et qu'il fallait suivre ce malade de plus près.

Au cours des vingt années qui ont suivi, le Québec entreprendra une importante réflexion sur la gestion de la ressource eau. Tout d'abord, en 1978, le gouvernement du Québec met sur pied l'ambitieux Programme d'assainissement des eaux du Québec qui comprend trois volets couvrant les secteurs urbain, agricole et industriel. En 1988, un premier accord entre les gouvernements du Canada et du Québec est établi. Il s'agit du Plan d'action Saint-Laurent, lequel a été reconduit en 1994 sous le nom de Saint-Laurent Vision 2000. En septembre 1997, Montréal reçoit la Conférence mondiale de l'eau. Certains y avancent l'idée d'exporter massivement l'eau potable du Québec vers des pays d'Afrique et du Moyen-Orient. En décembre de la même année, a lieu le Symposium sur la gestion de l'eau. Le premier ministre, Lucien Bouchard, annonce que son gouvernement ne donnera pas de nouveaux permis aux compagnies qui puisent de l'eau souterraine, tant et aussi longtemps que ce dossier n'aura pas fait l'objet d'un débat public. En 1998, le ministre de l'Environnement,



M. Paul Bégin, demande au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) de tenir une consultation publique sur la gestion de l'eau. Elle a lieu partout au Québec en 1999 et le rapport est rendu public le 3 mai 2000. À l'automne 2002, et ce, pour la première fois de son histoire, le Québec se donne une Politique nationale de l'eau (PNE) où le gouvernement réaffirme que l'eau constitue un élément essentiel du patrimoine collectif des Québécoises et Québécois. La politique présente des mesures et des engagements gouvernementaux destinés notamment à « mettre en place la gestion intégrée par bassin versant, afin de réformer la gouvernance de l'eau » ainsi qu'à « implanter cette forme de gestion au Saint-Laurent en reconnaissant par ailleurs un statut particulier à ce cours d'eau d'importance ».

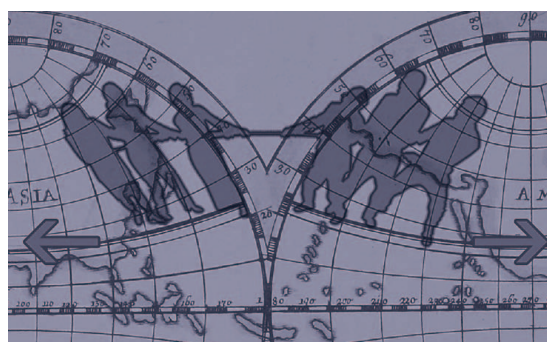
Selon la définition donnée par le gouvernement dans la PNE :

« La gestion intégrée du Saint-Laurent est un processus permanent basé sur la concertation de l'ensemble des décideurs, des usagers et de la société civile pour une planification et une meilleure harmonisation des mesures de protection et d'utilisation des ressources de cet important écosystème, et ce, dans une optique de développement durable. »

Les défis en matière de bonne et saine gestion de l'eau sont importants, vitaux et le seront plus encore au cours des prochaines années en raison des changements climatiques. Cette gestion de la ressource nous concerne toutes et tous, tant au Québec que dans l'ensemble du bassin hydrographique des Grands Lacs et du Saint-Laurent. Les responsables de la Ville de Québec l'ont bien compris en souhaitant créer à Québec l'Institut international des villes aquaresponsables, projet qui vise à décerner une certification aux villes qui s'engagent à faire une bonne gestion de l'eau.

Un fleuve sous influence

Connaissez-vous la CMI ? Si cela ne vous dit rien, il est fort à parier que cet acronyme vous devienne familier au cours des prochaines années. Pourquoi ? parce que la Commission mixte internationale, organisme indépendant et binational (Etats-Unis et Canada) est en quelque sorte la main sur le grand robinet du Saint-Laurent, un robinet devenu objet de convoitises et d'intérêts stratégique pour toutes les parties impliquées. Créée en 1909 en vertu du Traité relatif aux eaux limitrophes, c'est à la CMI que revient notamment le devoir d'établir le plan de régularisation des débits et des niveaux d'eau du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent. Et cela n'est pas une chose facile car tant en amont qu'en aval, les demandes et les besoins ne sont pas toujours les mêmes. Cette situation fait craindre à plusieurs observateurs québécois que la moindre diminution des débits actuels aura des conséquences importantes et négatives pour le Saint-Laurent, les populations riveraines et l'économie. Depuis quelques années, ces inquiétudes sont plus grandes encore dans un contexte d'éventuels projets de dérivations d'eau et de changements climatiques où les modèles établis font alterner périodes de sécheresse et périodes de fortes précipitations.



Ce que vous pouvez faire

- Vous impliquer et ainsi que les membres de votre famille au sein d'un organisme de protection du fleuve Saint-Laurent
- Demeurer vigilants face aux actions des décideurs et ne pas hésiter à leur faire connaître votre accord ou votre désaccord.

Pour en savoir plus

- Stratégie Saint-Laurent (SSL) – www.strategiessl.qc.ca/
- Plan Saint-Laurent – www.planstlaurent.qc.ca/index_f.html
- Les Amis de la vallée du Saint-Laurent – www.avsl.qc.ca/champsdintervention.html
- Politique nationale de l'eau du Québec – www.mddep.gouv.qc.ca/eau/politique/#orientation2
- Commission mixte internationale – www.ijc.org/fr/accueil/main_accueil.htm

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Saint-Laurent et ses affluents

- Amis de la vallée du Saint-Laurent
- Attention Fragîles
- Écomaris
- Parc marin du Saguenay – Saint-Laurent
- Plan Saint-Laurent
- Regroupement des organismes de bassin versant du Québec – ROBVO
- Réseau d'observation de mammifères marins – ROMM
- Union Saint-Laurent Grands-Lacs

Savoir et recherche

- Ouranos - Consortium sur la climatologie régionale et l'adaptation aux changements climatiques
- Groupe de recherche et d'éducation sur les mammifères marins – GREMM
- INRS, Centre Eau, Terre et Environnement
- Institut des sciences de la mer de Rimouski
- Institut maritime du Québec
- Institut Maurice Lamontagne
- Observatoire global du Saint-Laurent
- Québec Océan – Groupe interinstitutionnel de recherches océanographiques du Québec

Activités récréatives, tourisme et développement économique

- Alliance Verte
- Armateurs du Saint-Laurent
- Comité sectoriel de main d'œuvre de l'industrie maritime – CSMOIM

- Musée maritime du Québec
- Réseau Grands-Lacs Voie Maritime du Saint-Laurent
- Sentier maritime du Saint-Laurent
- Société de développement économique du Saint-Laurent – SODES
- Société des Gens de Baiguade

Organismes gouvernementaux

- Alliance des villes des Grands Lacs et du Saint-Laurent
- Commission mixte internationale – CMI
- Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec
- Environnement Canada
- Pêches et Océans Canada
- Ressources naturelles et Faune Québec
- Transports Canada
- Transports Québec

Environnement

- Biosphère
- Fondation de la faune du Québec
- Fondation David Suzuki
- Nature Québec
- Regroupement national des conseils régionaux de l'environnement du Québec – RNCREQ
- Réseau international des organismes de bassin – RIOB
- Secrétariat international de l'eau – SIE
- Société pour la nature et les parcs – SNAP
- Stratégies Saint-Laurent – SSL

Une initiative de



Partenaire principal



En collaboration avec

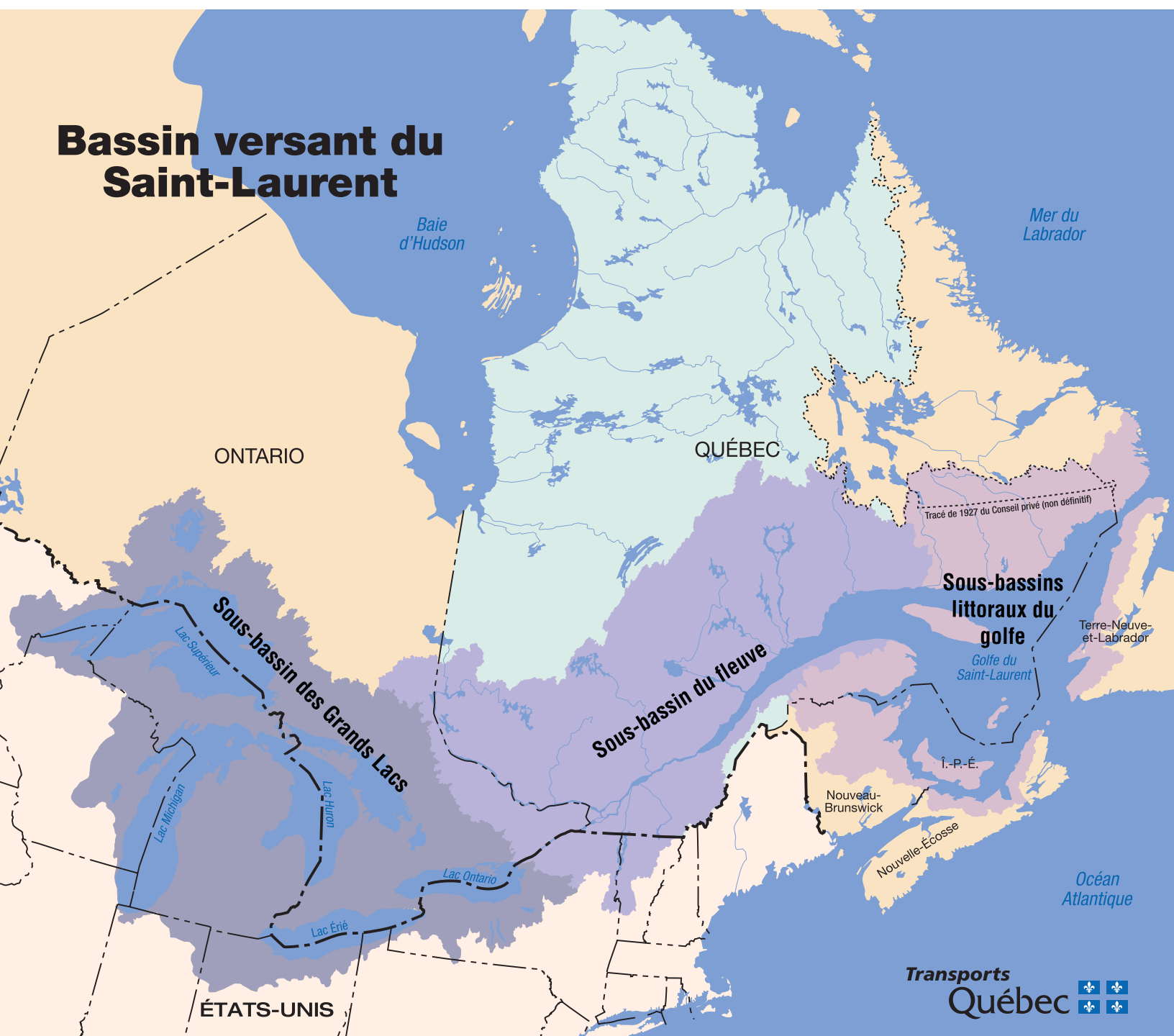


Crédits photos

Les photographies sont identifiées selon leur ordre de présentation dans le document.

Carte bassin versant Saint-Laurent - Grands-Lacs: Wikipédia • **1-Biodiversité et tourisme:** ZIP de Côte-Nord du Golfe – Blanc Sablon, A. Pérot / ZIP Ville-Marie, S. Miller / Biosphère/ Louis Rhéaume / Marc Loiseleur • **2-Agriculture et alimentation:** Photos.com / ZIP Jacques-Cartier, S. Miller / Laurélyse Pelletier Audette / ZIP Côte-Nord du Golfe – Labrador, A. Pérot / Stratégies Saint-Laurent • **3-Santé et approvisionnement en eau:** Ville de Québec / Svadilfari via Flickr / Ville de Québec / Barefootcollege via Flickr • **4-Pollution et solutions:** Ville de Québec / Stratégies Saint-Laurent / Photos.com / Ville de Québec / ROMM • **5-Culture et traditions:** Source inconnue / Goélette Grosse-Île / Goélette Grosse-Île / Goélette Grosse-Île / Michel Corboz • **6-Accès au fleuve et diversité des usages:** CCNQ, Jonathan Robert / Stéphane Arsenault / Stéphane Arsenault / CCNQ, Hélène Fluet / Administration portuaire de Québec • **7-Transport maritime et autres fonctions économiques:** Louis Rhéaume / Pêches et Océans Canada, Nathalie Letendre, / Administration portuaire de Québec / Louis Rhéaume / Biosphère • **8-Gestion et gouvernance:** Photos.com / Administration portuaire de Québec / CCNQ, Jonathan Robert / Photos.com

Bassin versant du Saint-Laurent



Secteur de la géomatique, janvier 2012
Source : Environnement Canada, Centre Saint-Laurent

